UNIVERSITE DE MADAGASCAR

BIBLIOGRAPHIE NATIONALE DE MADAGASCAR

1956 — 1963

Conçue et rédigée par Jean Fontvieille,
Conservateur de Bibliothèque

Publié avec le concours de l'UNESCO

Z
3701
.F66
1971
015.691
F13b
7AS
STX

PREFACE

Madagascar, notre île chérie, a eu de nombreuses chances culturelles, si on la compare aux jeunes nations africaines, ses voisines.

Chance d'un isolement qui, comme l'Angleterre et le Japon, lui a permis de développer pendant des siècles une culture originale, fondant les apports de deux continents et rapprochant des races d'origines diverses, en ne laissant subsister qu'une langue unique, simple, riche, aisée et, en outre, une des plus mélodieuses du monde.

Chance d'avoir eu, dès 1823, son orthographe fixe, par l'accord des missionnaires et du roi Radama, dans des conditions de phonétisme très avancées pour l'époque et qui la plaçaient au premier rang des langues du monde à ce point de vue, laissant loin derrière elle les orthographes incommodes et étrangement archaïques qu'ont conservées l'anglais et le français.

Chance d'avoir eu, comme explorateur, un savant polyvalent de la valeur d'Alfred Grandidier et de lui avoir inspiré une telle passion qu'il a consacré sa vie et celle de son fils Guillaume à élever tant de monuments scientifiques d'une ampleur et d'une solidité cyclopéennes à la connaissance de la Grande Ile, de son sol, de sa biologie, de ses peuples, de son histoire. Oeuvre minutieuse de bénédictins admirables, où des chercheurs de diverses disciplines n'ont pas cessé de trouver leur pâture. Oeuvre réalisée, en outre, dans une langue de grande communication, le français, accessible aux malgaches scolarisés et à l'élite intellectuelle mondiale.

Une de ces initiatives fantastiques et rigoureusement accomplies fut la «Bibliographie de Madagascar» *de Guillaume Grandidier, achevée en 1905 et qui comprend sensiblement toutes les œuvres écrites sur Madagascar depuis sa découverte. L'ouvrage comprend deux volumes et 7.402 articles, rangés par ordre alphabétique, avec une table par matières. La description succincte ou détaillée, toujours très claire, de chaque article en fait un outil de travail indispensable et incomparable. Les ouvrages qu'on a réalisés plus tard sur le même modèle dans d'autres territoires africains (notamment la très utile Bibliographie de l'A.O.F. de Joucla) n'ont pas bénéficié de la même continuté.*

En effet Guillaume Grandidier faisait paraître un troisième volume en 1933 pour les ouvrages parus dépuis 1905, ainsi que pour quelques omissions constatées dans les premiers tomes.

En 1955, à 82 ans, Guillaume Grandidier achevait le 4e tome (1934 — 1955) qui fut imprimé par les soins de l'Institut de Recherches Scientifiques de Madagascar (I.R.S.M.) en 1957, alors que l'auteur venait de mourir.

La dynastie scientifique de Grandidier était éteinte. Les chercheurs de l'I.R.S.M. et de l'Université avaient repris le flambeau, mais qui s'attellerait

à cette œuvre ingrate de la Bibliographie, si indispensable pourtant. Il était impensable qu'une telle œuvre fut abandonnée et que Madagascar restât en arrière alors qu'elle avait offert un exemple si rare.

En 1964 fut entreprise une «Bibliographie nationale malgache annuelle» conçue et poursuivie depuis lors par la persévérance méritoire de Mlles de Nucé et Ratsimandrava.

Restait à combler le vide des années 1956 — 1963. C'est à quoi s'est attaché Mr. Jean Fontvieille, Conservateur des Bibliothèques, en réalisant le présent ouvrage dont Mlle de Nucé, Conservateur de la Bibliothèque Universitaire de Madagascar, a supervisé l'impression. Les chercheurs, les étudiants, les universitaires et le public cultivé ne peuvent que les en remercier profondément.

On pourra discuter de la méthode de classement, qui n'est pas celle de Grandidier, mais dont Mr. Fontvieille expose ci-après les raisons. On pourra critiquer aussi son souci d'exhaustivité; là il a suivi Grandidier. J'avais moi-même objecté à celui-ci, quand il préparait son 4e tome, que bien des articles de journaux, voire même de revues, ne contenaient que des redites ou du vent et qu'il aurait pu se concentrer sur l'essentiel. «Mais qui nous dira l'essentiel?» me répliquait-il courtoisement. Vue de naturaliste, habitué à respecter la vie, si humble fût-elle. Et, si l'on sacrifie le secondaire, qui nous dira si nous n'avons pas sacrifié à des préjugés transitoires et personnels.

C'est une grande leçon de simplicité, d'humilité, de travail et de dévouement que nous a laissé Grandidier et que nous présente aujourd'hui Mr. Fontvieille. Et c'est une nouvelle chance pour Madagascar — que la Bibliographie continue — Ho ela velona!

Hubert DESCHAMPS

Ancien gouverneur
Professeur honoraire à la Sorbonne.

INTRODUCTION

«Tsy mba tsiriry vorona aho, ka manidina raha ritra rano, fa tsiriry ahitra ka maniry raha ritra ny rano».

(Je ne suis pas l'oiseau Tsiriry qui s'en va quand l'eau est tarie, mais je suis l'herbe Tsiriry qui pousse même s'il n'y a plus d'eau).

Proverbe malgache.

La «Bibliographie nationale de Madagascar, 1956-1963», fait suite à la «Bibliographie de Madagascar» de G. GRANDIDIER qui forme trois volumes (le 1er en 2 tomes), et couvre les années 1500-1955. Cette bibliographie contient 23 003 notices classées alphabétiquement. Un index systématique renvoie, en fin de volume, au numéro de chaque notice.

Ces précisions sur la «Bibliographie de Madagascar» sont nécessaires pour comprendre la présentation de la «Bibliographie nationale de Madagascar, 1956-1963» et ses limites.

C'est au cours de la séance du vendredi 29 octobre 1965 que le Conseil de l'Université de Madagascar, reconnaissant l'intérêt de ce travail commencé en octobre 1963 et la nécessité d'assurer la continuation de la bibliographie malgache, a accepté le principe de le faire imprimer aux frais de l'Université. A cette occasion, et par un louable souci de rigueur, le manuscrit a été remis en circulation dans les différents départements des établissements de l'Université pour en vérifier l'exhaustivité, au moins en ce qui concernait les publications de messieurs les professeurs. Leurs observations m'ont été transmises par Monsieur le Recteur, et j'en ai tenu compte dans l'élaboration du travail définitif. Depuis, quelques nouveaux titres m'ont été fournis au printemps 1966 par diverses bibliographies parues sur l'Afrique ou sur Madagascar, par ma collègue Mlle M.S. de NUCE et par mon vieil et respectable ami M. Georges RAVELOSON, Membre titulaire de l'Académie Malgache.

En compilant cette nouvelle bibliographie, mon premier but a été de compléter l'œuvre de G. GRANDIDIER, donc de pourvoir la jeune République malgache d'une bibliographie nationale rétrospective complète jusqu'en 1963. Le deuxième, de favoriser la publication d'un arrêté sur la distribution du Dépôt légal, tout en prévoyant avec ma collègue Mlle Juliette RATSIMANDRAVA et M. Jean VALETTE, archiviste de la République malgache, la publication à partir de 1964 d'une Bibliographie nationale malgache annuelle (1). Sur ces trois points je dois donner quelques explications.

INDEX ALPHABETIQUE DES NOMS D'AUTEURS, DES TITRES DES PUBLICATIONS ANONYMES, DES NOUVEAUX PERIODIQUES ET DES RUBRIQUES DE MATIERES